

Trois Ruptures

De **Rémi De Vos**

Mise en scène **Bruno Emsens**

Avec **Catherine Salée** et **Benoît Van Dorslaer**

Scénographie **Vincent Bresmal** | Lumières **Michel Delvigne** | Création
sonore **Sébastien Schmitz** | Costumes **Françoise Colpé**

Une **production de** la compagnie des bosons, **en coproduction avec Blue in Green Productions.**



© Gilbert Garcin

Elle a préparé un repas d'adieu. Il lui reste en travers de la gorge.

Il a rencontré quelqu'un. Elle ne le supporte pas.

Ils ont un enfant : il fait exploser leur couple.

Trois ruptures. Trois effondrements.

Tout un programme.

Il est d'abord question de bouffe. Qui nourrit l'autre ? Qui bouffe qui ? On avale des couleuvres, on a mal au ventre jusqu'au vomissement, mais on se délecte aussi et on se donne du plaisir, un plaisir de bouche, charnel, fort, parfois violent. Le sexe est omniprésent.

C'est notre popote quotidienne, c'est notre survie qui est en cause, aussi bien affective que physique. La menace ne vient pas de l'extérieur, pas de l'amant plagiste ("*un baiseur de première...*"), ni de Nicole ("*pas une citadelle...*"), ni même du pompier dont l'homme s'est épris, mais bien de l'autre, là, assis juste en face, le conjoint.

Alors on le ligote, on l'asperge d'essence, on le gave de boîtes pour chien. On le veut inoffensif, impuissant, inexistant, mais on ne veut pas le perdre, cet Autre à qui l'on tient tant, qu'on attache autant pour l'empêcher d'agir que pour l'empêcher de partir, cet Autre qui trompe notre solitude et nous procure tant de plaisir...

C'est un des paradoxes du couple, que l'écriture de Rémi De Vos incarne dans son rythme même : une mécanique implacable de phrases courtes qui révèle la fragilité et la complexité des protagonistes, une sécheresse dans le ton qui parle de leurs côtés les plus doux et tendres, la banalité des situations qui révèle l'extraordinaire singularité du couple lui-même.

Tout ceci prend une dimension tragique lorsque surgit l'enfant. Dans la troisième partie du texte, le couple semble s'être trouvé une complicité nouvelle face à ce nouvel arrivant, accaparant, indomptable, monstrueux même. On entrevoit alors comment tout cela se tient depuis tant de décennies, comment la machine s'alimente elle-même, comment le cercle est devenu vicieux, comment les rapports engendrent une violence qui à son tour est le ferment de rapports mortifères, tout cela au sein même de la sacro-sainte famille... Le constat est sans appel... et pourtant on a ri de bout en bout!

Pour Rémi De Vos, cet humour est une nécessité: « *l'humour, – les rires qu'il peut provoquer – ne cherche pas à amoindrir ou dédouaner la violence qui s'exerce. Il rend simplement possible sa représentation. »*.

GENÈSE

Il y a deux étincelles qui ont mis le feu aux poudres : ma rencontre avec Catherine Salée et le spectacle *Occident* mis en scène par Frédéric Dussenne. J'ai découvert alors l'écriture de Rémi De Vos, drôle, directe et pertinente. Il aborde l'écriture théâtrale comme nous abordons le travail de plateau : « *La force du théâtre réside, dit-il, dans son effet miroir; dans le meilleur des cas, il permet la prise de conscience de réalités inacceptables. Pour l'écrivain, il s'agit alors d'écrire au plus juste et de présenter les choses telles qu'elles sont.* » Explorer les rapports entre hommes et femmes tels qu'ils sont est un défi qui m'enthousiasme.

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

« Si pour l'écrivain, il s'agit d'écrire au plus juste, pour nous il s'agit de jouer au plus juste, de retrouver la vie qui fera vibrer ces mots d'une résonance particulière, personnelle aux comédiens qui vont les dire et propre au regard du metteur en scène. Nous continuons donc à explorer les enjeux humains qui sous-tendent les situations du texte, pour apporter au jeu l'authenticité nécessaire. Nécessaire à plusieurs titres, susciter l'intérêt du spectateur en l'«aspirant» dans cette histoire, mais aussi le faire rire par la vraisemblance des situations plutôt que par leur caricature.

Pour cela, nous imaginons des briques. Une maison parmi des maisons. Une famille parmi des familles. D'apparence anonyme et banale, l'espace évoque un intérieur. Peut-être encore en chantier.

Cependant, cet univers domestique va se recomposer au fil des trois ruptures. Suivant le rythme des scènes et les chutes d'un rideau à la manière d'une lame de guillotine, un mouvement décapant va déplacer les éléments et dresser de nouveaux tableaux, remettant en cause les logiques habituelles. Ces bouleversements acides finiront par renverser le mur, fragile protection, faible rempart devant le fond de nous-même, intime et obscur. »

Bruno Emsens

CE QUE LA PRESSE EN DIT...

Le public est presque à table, ou au lit, avec Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer qui assèment les mots avec énergie et justesse, qui semblent vivre le texte dans leurs tripes faisant de ces trois dialogues de véritables duels.

Didier Béclard, L'Echo, 27/02/2016

Trois ruptures, une pièce jouissive, féroce... Un duo formidable que celui de Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer, deux bêtes de scène !

Michèle Friche, Le Soir, 27/02/2016

Dialogues tirés au cordeau, face-à-face glacial, tension maximale, interprétation sans faille.

Le texte de Rémi De Vos est servi avec brio par Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer. Chacun se régale du début à la fin.

Laurence Bertels, La Libre, 29/02/2016

C'est à la fois terrifiant et drôle : répliques courtes, cinglantes, violentes et distance critique. Avec deux acteurs, Catherine Salée et Benoît Van Dorslaer au sommet de leur forme.

Christian Jade, RTBF, 27/02/2016

Comédie grinçante, souvent très amusante, « Trois ruptures » n'étouffe pas l'humanité de ses personnages.

Jean Campion, Demandez le programme, 23/02/2016

L'AUTEUR

Rémi De Vos passe un bac en 1981 avant d'arrêter ses études. Entre 1981 et 1993, il exerce différentes professions (magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvreur de théâtre, surveillant d'internat, comédien, peintre en bâtiment, déménageur...). En 1994, l'Association Beaumarchais lui attribue une bourse. Il écrit *Débrayage* qu'il crée lui-même au CDDB-CDN, théâtre de Lorient en 1996. En 1997, il écrit avec les acteurs *André le magnifique* (Molière du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, de la révélation masculine et féminine 1998). Il a écrit plusieurs pièces depuis, avec entre autres : *Conviction intime*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, *Laisse-moi te dire une chose*, *Occident*, *Alpenstock*. En 2011, il crée sa propre compagnie, Solaris, avec Othello Vilgard. En 2012, il écrit *Trois ruptures* et *Le licenciement*. Ses pièces sont publiées aux Editions Actes-Sud Papiers et sont traduites en une quinzaine de langues.

LE METTEUR EN SCÈNE

Après un début de carrière au C.E.R.N. (Genève) comme chercheur en physique des particules, Bruno Emsens revient en Belgique où il travaille comme journaliste scientifique au Vif/L'Express et comme critique cinéma pour le magazine Première. Entre 1993 et 2008, il réalise des courts-métrages souvent primés : *Le Concert*, *Ombres et lumières...*

En 1996, il crée la société Blue In Green Productions qui se consacre au développement et à la production de ses projets de fiction : *La bague*, *Pantone 549* et de documentaires de création : *Dernière nuit au Travers*, *Chercheurs entre rêve et réalité*, *Les ateliers d'Orphée*.

En parallèle à l'univers cinématographique, il ouvre la Brussels Playhouse : ce lieu est dédié aux acteurs et au jeu et il y organise des laboratoires, des trainings et des Masterclass. Il s'associe avec l'acteur et metteur en scène américain Larry Silverberg et fonde le True Acting Institute Europe, dédié à l'approche Meisner du jeu. En 2012, il fonde le Théâtre des Bosons (devenu entre-temps **le boson**) et met en scène sa première création : *Trahisons* de Harold Pinter. Il monte ensuite *L'aide-mémoire* de Jean-Claude Carrière avec Michel Scotto di Carlo et Florence Hebbelynck (nommée Meilleure Comédienne aux Prix de la Critique 2014). Il met également en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, avec Benoît Verhaert et Patrice Mincke, puis en 2015 *L'homme du hasard* de Yasmina Reza avec Jo Deseure et Christian Crahay. Enfin, sa dernière création, *Les Dactylos et Le Tigre*, de Murray Schisgal, avec Julie Duroisin et Nicolas Luçon, a été montée en octobre 2016.

LES COMÉDIENS

Catherine Salée est comédienne pour le théâtre et le cinéma.

Elle a notamment joué dans les longs métrages de Joachim Lafosse (*Les Chevaliers blancs*, *Nue Propriété*, *Ça rend heureux*, *Folie privée*), les Frères Dardenne (*Deux*

jours et une nuit), Abdellatif Kechiche (*La Vie d'Adèle*), Emanuelle Bercot (*La tête haute*), Guillaume Senez (*Keeper*). Elle a également joué dans *La Trêve*, la série événement de la RTBF.

Au théâtre, elle a collaboré entre autres avec Isabelle Pousseur, Philippe Sireuil, Guillemette Laurent, Caroline Safran et René Bizac, Layla Nabulsi, Guy Theunissen, Laurence Vielle, Marielle Pinsard, Elisabeth Ancion, Guillaume Istace, Christine Grégoire.

Elle a reçu le Magritte du meilleur second rôle pour *La vie d'Adèle*, trois Prix d'interprétation féminine dans des festivals du court métrage (Paris et Bruxelles) et le Prix de la meilleure comédienne aux Prix de la Critique Théâtre 2008.

Par ailleurs, elle travaille avec les enfants et les adolescents lors d'animation d'ateliers et de mises en scène ainsi qu'en faisant de la lecture de contes en milieu scolaire.

Boulimique du genre, **Benoit Van Dorslaer** écume les planches de manière polymorphe.

Père de famille, comédien, jouteur, doubleur, metteur en scène, professeur, il jongle avec passion avec ses multiples casquettes. Il travaille de façon récurrente avec Frédéric Dussenne : *Hamlet(s)*, *Les Miroirs d'Ostende*, *Affabulazione*, Philippe Vauchel : *Soyons Goélands*, *La Grande Vacances*, *Yvonne*, *Princesse de Bourgogne*, Thierry Debroux : *Le Livropathe*, *Le Capitaine Fracasse*, *Dom Juan...*

Il touche au cinéma depuis 2008 avec entre autres Yves Hanchar (*Sans Rancune*), Jawad Rhalib (*Insoumise*), et a lui aussi participé à la série de la RTBF : *La Trêve*.

Baigné dans l'enfance dans le rythme de l'Afrique noire, il en a gardé un goût immodéré pour la transmission orale : « Spectateur insatiable, je suis monté sur les planches pour pouvoir regarder les acteurs de plus près... »

LE SCÉNOGRAPHE

Son diplôme d'architecture en poche (1996), Vincent Bresmal suit sa passion pour l'univers du spectacle en prenant le chemin de Milan et du Piccolo Teatro, où peut suivre Ezio Frigerio lors de la création de *Così fan Tutte*, dans la mise en scène de Giorgio Strehler. De retour à Mons, il présente en 1999, lors de l'expo collective Machina OZ, des projets pour trois opéras de Gluck. Il a eu le plaisir de collaborer avec Giuseppe Lonobile (pour sa première scénographie, *Agatha*, en 2001), Frédéric Dussenne (*Elseneur* – 2007, *Hamlet(s)* – 2008, *Occident* – 2011, *Comme un secret inavoué* – 2013, *Ô ministres intègres* – 2013, *La Compagnie des hommes* – 2014), Sylvie Landuyt (*Don Juan Addiction* – 2012, *Elle(s)* – 2014), Hassiba Halabi, Quentin Simon, Bruno Emsens (*Trahisons* – 2013, *L'aide-mémoire* – 2013, *Pour un oui ou pour un non* – 2014, *Les dactylos et le tigre* - 2016), Thibaut Nève (*Sois belge et tais-toi*), Jessica Gazon (*L'Homme du câble* – 2009, *Terrain vague* – 2013, *Vous n'avez pas tout dit* – 2013, *Synovie* – 2014), Peggy Thomas (*Politcovskaia* – 2010, *Un fil à la patte* – 2011, *Made in China* – 2014) et Thierry Debroux (*Dom Juan* – 2015)